

Dr Jean ABECASSIS

ABRAHAM ou bien.... ABRAHAM ?

Lorsqu'on dit de Abram qu'il est parti avec toute sa maisonnée avec « *a néfech acher assou* », j'en suis arrivé à la conclusion qu'il faut bien, par là, y entendre, par « néfech » « *avec l'âme, l'état d'esprit, la culture, la mentalité d'époque toute relative qu'ils s'y étaient forgés à kh'aran* ». (Gen2, 5) et rien d'autre.

(D'ailleurs si l'on donnait à néfech le sens d'être vivant, seul Dieu et Lui seul pourrait se voir attribuer le miracle du verbe « *laassoth* » c'est-à-dire de « fabriquer un être vivant – néfech adam »)

De même que le texte précisait que Noé était un juste sans défauts dans sa génération....

Pourquoi ? Parce que, pour ma part, je suis loin de conclure que notre patriarche Abraham, ait été la prétendue « super star » vertueuse des écrits talmudiques ou même du Zohar (*qui lui consacre deux chapitres sur Lekh Lekha*). Comme nous le verrons ci après.

Loin même s'en faudrait !

Certes, il fallait bien qu'il y ait un début à toute future nation, et donc un premier homme pour pouvoir construire ce projet dynamique au long cours, et que Dieu a composé avec « qui » il avait sous la main chaldéenne d'époque... C'aurait pu être vraisemblablement tout autant, et pourquo pas, son frère Nakh'or ou bien un autre....

Cette analyse personnelle pourra paraître à d'aucuns quelle que peu sévère à son encontre, et peu conformiste, car elle s'écarte des commentaires traditionnels. Mais eux mêmes ne s'écartent-ils pas DU TEXTE auquel il importe seul de se référer ?

Arrêtons-nous un bref instant :

J'ai toujours appris à Oran, de par mes maîtres, que, de par notre tradition, un juif pouvait enfreindre la Loi, sans craindre de pêcher, si d'aventure sa propre vie était en danger (*torath kh'aïm*) mais avec cependant des réserves valant exceptions précises et incontournables:

« Un bon juif », ai-je ainsi appris, devait accepter jusqu'à sacrifier sa propre vie dans TROIS circonstances, si on l'y contraignait, mais seulement que dans ces trois circonstances précises d'enfreintes inadmissibles, à savoir :

- 1°) le refus de l'idolâtrie
- 2°) le refus du meurtre
- 3°) le refus de relations incestueuses. (to'avoth au sens large incluant l'adultère... voir l'exemple du refus adultère de Joseph)

Or l'objectivité me force à constater que Abraham, en comportement valant contre-exemples, a bien violé, (ou ce qui revient du pareil au même, a accepté l'idée de violer), pour l'époque la totalité de ce que seront dans le futur lointain justement ces trois interdits, encore confus et implicites, mais non généralisés (voir avec Sarah, lorsque Abraham « la prête », le comportement moralisateur de Pharaon ou d'Abimélek envers Abraham qui la lui retournent).

C'est pourquoi, je pense que le récit ambitionne, non pas de nous décrire un super-héros, mais surtout de nous montrer tout le chemin qu'il restait encore à parcourir dans la tête des patriarches, puis comparativement de nous permettre de mesurer tout le chemin qui effectivement a été parcouru ensuite par l'arrivée du message sinaïtique de Moïse.

En quelque sorte, avec les patriarches, nous sommes, face à un descriptif « *des erreurs de genèse* », celles à ne pas copier ou réitérer.

Etudions donc le profil d'Abraham :

1°) SUR LE PLAN THEOSOPHIQUE :

Sa conception théologique reste bien encore et indéniablement polythéiste à sa sortie de kh'aran contrairement au mythe construit sur lui à partir de rien, voulu « en pur contre-feu » et écran de fumée faisant de Abraham un allégué « briseur d'idoles de son père » ce dont j'avais été abreuvé en ma jeunesse, mais c'est là une toute belle légende, certes, mais qui, d'évidence, ne colle ni avec son réel profil psychologique, ni surtout avec le texte même biblique.

Sur quoi me baser pour cette assertion ? :

Par exemple, sur le dire d'Abraham qui explique à Abimélek, très sereinement que ce sont **LES** dieux qui l'ont fait errer loin de la maison de son père
« *Vayehi ca acher **YT'OU** oti éloh**IM** mi beth avi...* (Gen 20, 13)

On voit clairement que cette vision polythéiste sienne ne semble nullement le déranger...

De même :

Avec le prêtre Malki –Tsedek, il partage le culte d'un dieu, certes, mais un dieu décrit comme 'supérieur' aux autres, d'un dieu « **él élion** », donc pas unique . C'est un début. Car il faut bien un début à l'ébauche d'un futur monothéisme. Et c'est déjà mieux que rien à ce stade. Mais pour l'instant, nous en sommes encore loin et à des années lumière de la conception d'un vrai monothéisme au sens mosaïque, et nous sommes là, à vrai-dire, plus proches d'une vision à la Zeus, d'un dieu super chef de ses messagers que du « ADONAI EKH'AD » de notre profession judaïque.

N'oublions pas qu'il écope de même , allégrement , de sa dîme païenne contributive à Malki-Tsédek, ce prêtre du dieu – chef, celui du « él élion » (Gen 14, 18 à 20) . Moïse fera passer par le glaive certains hébreux pour moins que cela...

Enfin remarquons que, dans ses songes, nous n'en sommes encore qu'aux intermédiaires, lesquelles ébauches disparaîtront avec l'arrivée de Moïse qui rappelle , en son testament que Dieu n'en a strictement nul besoin (*Véein imo él nékh'ar*) Dieu n'a pas besoin d'être secondé par d'autres croyances ou puissances auxiliaires pour s'exprimer (*Paracha Haazinou*)
D'ailleurs lit-on jamais qu'un « envoyé » de Dieu ait parlé à Moïse ?

2°) L'INTERDIT DU MEURTRE

De plus, à deux reprises, avec ses propres fils Ismaël, puis Isaac, Abraham ne bronche nullement quand il s'agit de mettre en jeu la vie d'autrui, PIS, ici, c'est pourtant celle même de ses propres enfants. Promesse de mort par la faim et la soif ou par la décapitation. Je n'y vois rien là qui soit motif bien louangeur !!!

Lui, pourtant si prompt à plaider et marchander pour sauver les sodomites, dont la cause est d'avance perdue, ne dira pas un seul mot de plaidoirie de défense pour Ismaël puis Isaac

D'ailleurs le fait même que ses deux « obéissances » de meurtre (car il en paraissait bien capable, ce romain !) aient été annulées par Dieu, démontre bien que Dieu ne veut en rien d'hommes « croyants aveugles » et simples « toutous robotisés».

Ne voit-on pas , hélas, dans la pseudo descendance, des abrahamiques qui s'attachent leurs explosifs au thorax (sous prétexte d'effectuer en docilité une 'mission divine' ou qui s'inscrivent au brevet de pilote de ligne pour s'immoler dans des tours, tout en faisant leur 5 prières quotidiennes, leur pèlerinage à la Mecque ou le ramadan ?

Ne voit-on pas de même, mais dans l'autre lignée, des zozos tout autant cinglés à la Golstein mitraillant les descendants de notre tante Agar sur l'esplanade de la mosquée de Jérusalem, ou comme l'assassin de Rabin, tout en veillant à porter les tsitsiths, faire leur amida etc...

Le message de la Akedat Isaac est donc, pour moi, on ne peut plus clair.

PLUS JAMAIS ÇA, PLUS JAMAIS D'OBSCURANTISME !! (*Allez comprendre ! le paradoxe veut que ce soit les obscurantistes qui soient les plus illuminés....*)

Et même si, toi lecteur, tu hallucines que Dieu te commande une telle aberration, même si tu es un schizophrène en permission de sortie, eh bien, détrompe-toi, ne crois en rien une telle voix, car le récit de la ligature d'Isaac te le démontre bien : Dieu n'a jamais eu en rien cette finalité absurde !!

Ainsi le mérite de Abraham serait donc :

non pas tant d'avoir accepté de lier son fils, (sauf à très grande indulgence quant à la mentalité d'époque) , ce qui le desservirait plutôt,

que surtout et **BIEN AU CONTRAIRE** celui d'avoir accepté de **RENONCER** à son action de pure folie qui était celle des cultures environnantes (Chaldée, Egypte surtout parmi les agriculteurs sacrifiant des vies humaines lors des sécheresses).

Comme dans l'armée, Abraham a ainsi reçu successivement deux ordres contradictoires : l'un de Dieu lui-même, en épreuve (sous entendu : pas pour de vrai, mais en simulacre) (*Gen 22 , 1*) d'où le premier ordre : « Tues »

et le contre ordre reçu d'un 'envoyé du Seigneur' lui disant le contraire « Ne tues pas ».

Dilemme : Auquel des ordres obéir ? A celui du super chef ou bien à celui du sous-chef ?

Abraham a choisi le second. C'est là son mérite. Tant mieux et ouf ! Mais alors, pourquoi n'avoir pas anticipé avant même de sceller son âne de bon matin ?

C'est que, nous dit le message biblique, nous nous trouvons là face à un « jeu de rôles historique », tout chargé de symbolisme, et que désormais sachez que cette cérémonie (par sa célébrité – et c'était le but recherché) clôt à jamais le rite des sacrifices humains. Du moins en théorie...

C'est désormais terminé, Recevez le message 5 sur 5. Dieu n'en veut pas des sacrifices humains. Kapout !

Il n'en reste pas moins que s'il avait été « un bon 'futur' juif », comme le soutiennent certains inconditionnels de ce patriarche, alors, que ne se devait-il d'en débattre avec Dieu, comme le fera plus tard Moïse, en disant par exemple « Prends plutôt ma vie plutôt que celle de mon fils Ismaël, « Prends plutôt ma vie que celle de Isaac »
« Tu ne tueras point » !

Mais ce serait là raisonner en mélangeant les époques, les siècles, les mentalités, les personnages, la réalité du texte et les mythes populaires

Le tout en entretenant une confusion et amalgame, en véritable « chakchouka » théologique et dont certains ne se privent guère d'anachronisme...

De plus, rappelez-vous, en présentant Sarah comme une femme n'ayant jamais consommé de mariage, Abraham lui explique bien à chaque fois que s'il prend le risque de « l'offrir », c'est bien pour ne pas prendre de risques sur sa vie....

Tel père, tel fils, Isaac en fera de même avec Rebecca et alors que elle n'a rien d'une demi-sœur...

Dans ce contexte de pusillanimité, je me demande bien comment aurait tourné le récit si Dieu avait demandé à Abraham de se faire lier, lui et de se faire égorger, lui, par son fils Isaac....

Rendons donc à Abraham ce qui revient à Abraham et à son époque, et à Moïse ce qui reviendra à Moïse, et ainsi, la vérité et le troupeau de versets bibliques sera mieux gardé...

3°) LES ABERRATIONS QUE LA TERRE VOMIT (Paracha akh'aré moth)

Enfin, en ayant commis une liaison incestueuse avec sa sœur Sarah, (Genèse 20, 12) car Sarah est bien sa demi-sœur, il faut bien admettre que la moralité sexuelle d'époque était litigieuse, et celle d'Abraham est décrite même bien inférieure à celle d'étrangers tels que Abimelek ou celle de Pharaon qui n'hésitent pas à le tancer... (Pour Pharaon voir Genèse 12, vers 18-19 ---- et pour Abimelek Genèse 20 vers 9)

Là aussi, la future morale mosaïque ' réformera' la mentalité patriarcale (« La nudité de ta sœur, fille de ton père ou fille de ta mère, née dans la maison ou née au dehors, ne la découvre point – Lévitique 18, 9 – plusieurs fois réitéré ensuite)

(Car toutes ces horreurs, ils les ont commises, ceux qui vous ont précédés et le pays est devenu impur ... craignez que, comme eux, la terre ne vous vomisse etc...Lévitique 18, 27, 28)

EN CONCLUSION,

Abraham n'est qu'Abraham. Ni plus, ni moins. Il n'est donc d'abord et avant tout qu'un simple prototype humain utilisé par Dieu en géniteur de fécondation de nouvelles futures nations, et c'est de plus un simple homme d'époque, avec ses points forts et bien des points faibles.

En somme, un prototype encore bien défectueux et imparfait de l'image idéale et projective du futur modèle judaïque d'abord, universel ensuite, qu'il restera à tous, et qu'il nous reste toujours à construire patiemment, chacun de nous avec les connaissances de sa génération, chacun de nous avec ses petits moyens du bord, et forcément, chacun avec notre « *néfeh acher assanou* » notre culture qui est la nôtre et que nous nous sommes , de même et à notre tour, forgée...

Mais nul doute que notre descendance améliorera encore l'ouvrage et souhaitons qu'elle fera encore infiniment mieux que nous.